

Discours de M. Dominique SORAIN
Haut-commissaire de la République en Polynésie française
Inauguration du **Salon du Livre** le 15 novembre 2019

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le ministre de la Culture et de l'environnement,

Mesdames et messieurs les ministres (si autres présents),

Monsieur le maire de Papeete (si présent),

Mesdames et messieurs les représentants à l'assemblée de la Polynésie française (si présent),

Mesdames et messieurs les membres du Conseil économique, social et environnemental (si présent),

Monsieur le président de l'Université de la Polynésie française (si présent),

Monsieur le directeur de la Direction générale de l'éducation et de l'enseignement,

Madame la directrice de la Maison de la Culture, *Te Fare Tauhiti Nui*,

Monsieur le président de l'association des éditeurs de Tahiti et des îles,

Mesdames et messieurs les auteurs ainsi que les professionnels des métiers du livre et de la lecture

Mesdames et messieurs,

C'est avec plaisir que je réponds à l'invitation qui m'a été faite de venir inaugurer, avec vous, M. le Ministre, la 19^{ème} édition du Salon du livre « Lire en Polynésie ».

Tous les professionnels de la filière du livre aujourd'hui présents, ainsi que le public venu nombreux, témoignent du succès et de la vitalité de ce festival.

Je tiens à remercier tous ceux qui, par leur volonté et leur engagement, ont permis de faire de cette manifestation depuis 19 ans, un rendez-vous incontournable de la vie culturelle en Polynésie française, et, en premier lieu, l'association des éditeurs de Tahiti (AETI) et bien sûr la Maison de la Culture qui nous accueille aujourd'hui.

Permettez-moi également d'adresser à tous les bénévoles mes sincères remerciements.

Le programme de ces journées, riche de rencontres pour les petits et les grands, témoigne de la vitalité des métiers du Livre en Polynésie française et de leur ouverture sur le Pacifique et au-delà.

L'Etat ne peut que s'associer à cette dynamique et contribuer, aux côtés du Ministère polynésien de la Culture et de l'environnement, à l'organisation de ce salon, que ce soit par le Fonds pour les échanges artistiques et culturel, le Centre National du Livre ou encore le Fonds Pacifique.

La thématique retenue cette année « Histoires d'îles » nous permettra d'entendre les témoignages de nombreux invités sur leurs rapports à ces territoires singuliers d'une très grande diversité, confrontés à des défis similaires et unis par une même culture qui privilégie le collectif sur l'individu, même si les expressions peuvent être différentes selon les territoires.

Aujourd'hui beaucoup parlent des vertus d'un monde ouvert, d'une mondialisation sans limites. Cette aspiration ne doit pas nous faire oublier nos racines.

Ce sont ces valeurs que nous essayons de retrouver aujourd'hui dans nos sociétés mondialisées.

En Océanie, le nombre et la vivacité des mythes, légendes et traditions orales des peuples insulaires attestent de la profonde interaction entre les hommes et leur univers. Pour eux l'univers, c'est non seulement les surfaces terrestres mais aussi l'océan environnant aussi loin qu'ils pouvaient le traverser et l'exploiter, le monde souterrain, le ciel avec ses divinités et ses constellations.

Aujourd'hui ces épopées sont toujours profondément ancrées au cœur des polynésiens et sont la base même des textes créés tout spécialement pour chaque édition du *Heiva i Tahiti*.

Véritable aventure collective dans sa réalisation, le livre c'est également l'expression d'un dialogue avec l'autre, quelques soient nos origines et nos différences.

Et le livre prend toute son importance pour faire vivre cette culture océanienne. Le livre n'est pas dépassé ! c'est certainement l'un des moyens aujourd'hui pour mettre en relation toute la diversité des cultures océaniques.

Dans l'ouvrage « *N'espérez pas vous débarrasser des livres* » qu'il a co-écrit avec Jean-Claude Carrière en 2010, Umberto Eco nous faisait revivre 5000 ans d'histoire du livre, du papyrus aux liseuses électroniques.

Je suis toujours aussi enthousiasmé de constater que ce formidable passeur d'art et de culture continue de nous étonner, de nous questionner et de nous passionner.

Le livre, et la lecture demeurent essentiels pour la transmission des connaissances, de la création artistique et l'apprentissage de la langue française et des langues océaniques.

Avec pour objectif commun de favoriser le développement de la lecture et réduire les inégalités d'accès à la culture, le Pays travaille, conjointement avec l'Etat, à donner plus d'ampleur à la politique déjà engagée dans ce domaine. Dans ce contexte, le livre polynésien - océanien - est aussi un moyen de lutter contre l'illettrisme en étant plus accessible par ses références compréhensibles par tous ici.

Aussi, un projet de Contrat territoire lecture est en cours de réflexion avec le ministère polynésien de la Culture et de l'environnement.

L'engagement de la Polynésie française dans le développement de ses équipements culturels est à saluer. Il permettra, entre autres, de doter le territoire, au sein du futur Centre Culturel, d'une médiathèque nouvelle génération, non seulement bibliothèque mais lieu de vie et de culture de proximité pour tous ceux qui aiment le livre et la lecture, mais aussi auprès de tous ceux qui, trop souvent encore, s'en trouve éloignés.

Il s'agit d'un projet remarquable qui répondra aux nouvelles attentes du public et aux multiples usages, en particulier avec la culture numérique, mais également par le chant, l'art oratoire, ou encore le livre conté.

Cette nouvelle médiathèque, pour laquelle l'Etat a apporté son soutien, sera sans nul doute le fer de lance de la politique menée en faveur du livre et de la lecture en Polynésie française. Toutes ces initiatives doivent en quelque sorte irriguer toutes les îles de l'archipel.

J'en profite pour souligner l'action déjà engagée en ce sens par la Maison de la Culture, dont la bibliothèque actuelle sera la base de la future médiathèque.

Mais une politique pour le livre et la culture ce n'est pas réaliser une seule opération, fut-elle d'envergure. Il faut multiplier ces démarches et je suis heureux de constater un foisonnement d'initiatives.

Aussi bravo à la maison de la culture pour le programme « Les bébés lecteurs » engagé depuis un an afin de sensibiliser les tout-petits à la lecture et qui s'inscrit parfaitement dans les priorités nationales en faveur de l'éveil culturel et artistique de la petite enfance.

Bravo aussi pour l'engagement du Salon du Livre en faveur du jeune public avec notamment la collaboration menée depuis 2015 avec les équipes engagées du CLEM, Centre de lecture - Médiathèque, antenne de la DGEE.

Elle permet de construire un projet pédagogique pluriel à destination des scolaires que ce soit par des interventions dans les écoles, pour ceux nombreux qui ne peuvent se déplacer jusqu'à Papeete, jusqu'à l'accueil des classes lors du Salon du Livre.

« Lire en Polynésie », ce sont des éditions jeunesse, des ateliers pour enfants, des lectures de contes, des prix, comme ceux des écoliers et lycéens organisés par l'association des membres de l'ordre des palmes académiques, ou encore des concours comme celui du « Livre jeunesse » sur le thème des récifs coralliens initié par l'AETI, la DGEE et l'Institut des récifs coralliens.

Il permettra via l'écriture, mais aussi l'illustration, de sensibiliser les jeunes à leur environnement proche.

La transition numérique opérée à grande vitesse par la Polynésie française, de l'implantation du câble *Natitua* à l'équipement en tablettes des collèges et lycées, devraient également permettre, via un accès novateur à la lecture, de développer envie et créativité chez les jeunes polynésiens, pour qui le numérique est en train de devenir un milieu familier. C'est cela aussi la continuité territoriale.

L'accès au livre et à la lecture est un enjeu de développement personnel majeur, nous le savons tous ici.

Bibliothèques, points lecture, librairies, festivals, salons – et je salue l’initiative de l’AETI qui fait rayonner le salon du livre jusque dans les îles - ont un rôle majeur à jouer dans le développement d’une société de dialogue éclairé aux valeurs partagées.

C’est aussi ces valeurs que véhicule, sans arrogance et sans exclusivité, le monde francophone d’aujourd’hui, qui représente plus de 130 millions de locuteurs.

Dans son discours sur la langue française et le plurilinguisme à l’Institut de France en mars 2018, le président de République a dit, je cite :

« Lire aujourd’hui, c’est lire aussi la littérature écrite en français aux quatre coins du monde. (...) Celles et ceux qui parlent français, [en dehors de l’hexagone], ont une richesse : ils parlent plusieurs langues.

(...) Et la francophonie nous enseigne une chose, c’est que nous n’existons que dans le plurilinguisme.

Notre mission est donc bien celle de continuer à traduire, d’accroître les traductions dans un sens et dans l’autre (...) mais aussi de défendre les langues, qui comme le français, rassemble des millions de locuteurs et contribuent à la circulation des savoirs et des cultures ».

Le salon du livre fait la part belle à la traduction qui nous permet d’accéder aux auteurs et textes de l’Océanie, tels que ceux des *mamas* du marché de Port Vila recueillis en bichlamar..

C’est aussi l’objectif de cette manifestation que de favoriser la reconnaissance des acteurs du métier du livre par le public, dans toute leur richesse et leur diversité.

Il s’agit de fédérer ces métiers, de faire exister la production littéraire locale et de soutenir la filière du livre. Pour cela, de multiples défis sont encore à relever et l’Etat se doit d’être présent pour accompagner toutes celles et ceux qui y contribuent.

Face à ces enjeux, les éditeurs, les traducteurs, les illustrateurs, les auteurs, le milieu académique, la société civile, les établissements scolaires, les institutions publiques, les entreprises, doivent continuer à travailler ensemble et à échanger leurs points de vue.

Les quatre journées, et soirées, du salon du Livre offrent un formidable champ d’opportunités pour cela.

La diversité et le savoir-faire des intervenants mis à l'honneur par le salon du livre, vont permettre à toutes et tous, j'en suis convaincu, de partager des expériences fructueuses qui contribueront à la réflexion sur cet objet incontournable qu'est le livre.

Il est certain que Jean Guiart, Patrick Amaru et Alec Ata, grandes figures polynésiennes qui nous ont malheureusement quittés cette année, nous laissent un héritage précieux pour nourrir ces échanges.

Je vous souhaite à tous un très bon Salon et, avant de vous retrouver encore plus nombreux l'année prochaine pour son 20^{ème} anniversaire, j'espère vous revoir en ces mêmes lieux le 18 janvier prochain pour partager la Nuit de la lecture.

Tous ensemble pour le livre !

Dominique SORAIN